

valeurs s'inversent : l'enfer devient le paradis car les espèces disparaissent du ciel et le monde prend feu, se dérègle. C'est un texte secret, profond, qui ouvre la parole, qui permet aux acteurs de dire l'indicible. Toute la difficulté était de trouver l'équilibre dans ce grand écart : l'envie de l'énergie, de la joie, du moteur, de la vitalité de la langue et l'envie de la profondeur, se rappeler que ce qui est vrai ne se voit pas et appartient au spectateur, dans l'invisible de ce qui est donné.

La musique, cœur battant du spectacle, semble parvenir à ce grand écart entre dicible et indicible.

J. B. : La musique raconte en effet énormément. Avec Sébastien Trouuvé, le directeur musical, nous avons sélectionné plusieurs moments chantés de l'opéra de Monteverdi, et nous les avons transposés pour un instrument à vent, l'euphonium. L'*Orfeo* est présent en arrière-plan, incarné par une chanteuse lyrique. Elle est la messagère qui retrace l'histoire d'amour entre Orphée et Eurydice. Ce que nous cherchons avec la musique, c'est surtout l'éveil des sens. Les acteurs chantent Nouarina.

(source : Carnet de création *Le Jeu des Ombres*, Théâtre National Populaire)

> Jean Bellorini

Jean Bellorini est un metteur en scène attaché aux grands textes dramatiques et littéraires. Dans ses spectacles, il mêle étroitement théâtre et musique et y insufflé un esprit de troupe généreux. Il défend un théâtre populaire et poétique. *Tempête sous un crâne* d'après *Les Misérables* de Victor Hugo, *Paroles gelées* d'après Rabelais, *La Bonne Âme du Se-Tchouan* de Bertolt Brecht, *Lilium* de Ferenc Molnár ou encore *Karamazov* d'après le roman de Fédor Dostoïevski créé pour le Festival d'Avignon en 2016 en sont quelques exemples. Ces spectacles fédèrent un large public en France et à l'étranger. *Paroles gelées* et *La Bonne Âme du Se-Tchouan* sont récompensés en 2014 par les Molières de la mise en scène et du meilleur spectacle du théâtre public.

Nommé en 2014 à la direction du Théâtre Gérard-Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis, il poursuit la création et la diffusion des spectacles de son répertoire. Il invente la Troupe éphémère, composée d'adolescents de Saint-Denis avec qui il monte chaque année un spectacle. Il développe son travail pour l'opéra et à l'étranger, et collabore notamment avec la troupe du Berliner Ensemble, avec l'Opéra de Lille ou avec la troupe du Théâtre Alexandrinski de Saint-Petersbourg. Récemment, il crée *Un instant*, d'après Marcel Proust et *Onéguine*, d'après Eugène Onéguine d'Alexandre Pouchkine.

Depuis le 1^{er} janvier 2020, il est directeur du TNP de Villeurbanne. Il est invité à créer *Il Tartufo* de Molière avec la troupe du Teatro di Napoli - Teatro Nazionale. En décembre 2022 il monte avec sa troupe *Le Suicidé, vaudeville soviétique* de Nicolai Erdman.

> lu dans la presse

« On se laisse captiver, sans se poser trop de questions, par la grâce de la poésie scénique, de l'atmosphère qui se crée sur le plateau. [...] Les comédiens, ici, sont merveilleux, ils arrivent à rendre extraordinairement vivante et concrète cette langue de Valère Nouarina. » *Le Monde*

« La langue ogre du poète, conjuguée à l'*Orfeo* de Monteverdi (1607) chanté et joué sur scène, aux fantaisies circassiennes, aux installations plastiques, aux contes et à la tragédie. L'art de Bellorini, nouveau patron du Théâtre national populaire de Villeurbanne, est impur, hybride, païen, c'est ce qui fait souvent sa grâce, son ouverture au monde, sa familiarité. » *Télérama*

« Le metteur en scène Jean Bellorini endosse cette réécriture du mythe baroque de Claudio Monteverdi. Sur scène, neuf acteurs et "actresses" partagent le plateau avec sept musiciens et deux chanteurs, dont la mezzo-soprano Aliénor Feix. Comme toujours chez Nouarina, la langue est une tempête. On passe ainsi du récital baroque le plus formel au numéro de cabaret, grâce entre autres à la grande Anke Engelsmann. Entre les actes, illuminés, de carcasses de pianos, à pieds branlants et queues coupées. Chaque tableau est un ravissement. » *Le Figaro*

théâtre de Caen

THÉÂTRE MUSICAL

jeudi 2 et vendredi 3 février, à 20h

durée : 2h15

Le Jeu des Ombres

en écho à l'*Orfeo* de Claudio Monteverdi

Jean Bellorini Valère Nouarina

Spectacle créé le 23 octobre 2020 dans le cadre de la *Semaine d'art en Avignon*.
Production : Théâtre National Populaire ; La Criée-théâtre national de Marseille. Coproduction : ExtraPôle Provence-Alpes-Côte d'Azur * ; Festival d'Avignon ; Théâtre de Carouge ; Grand Théâtre de Provence, Aix-en-Provence ; Théâtre de la Cité-CDN Toulouse Occitanie ; Les Gémeaux-Scène Nationale de Sceaux ; MC2:Grenoble ; Théâtre Gérard-Philipe-centre dramatique de Saint-Denis ; Le Quai-CDN Angers Pays de la Loire ; Scène Nationale du Sud-Aquitain, Bayonne ; Anthéa-Antipolis Théâtre d'Antibes ; Scène Nationale Châteaumatignon-Liberté.

* Plateforme de production soutenue par la Région Sud Provence-Alpes-Côte d'Azur rassemblant le Festival d'Avignon, le Festival de Marseille, le Théâtre national de Nice, La Criée-Théâtre National de Marseille, Les Théâtres, anthéa-Antipolis Théâtre d'Antibes, scène nationale Châteaumatignon-Liberté et La Friche La Belle de Mai

La Région Normandie soutient ce spectacle au côté de la Ville de Caen.

France Bleu Normandie accompagne la saison du théâtre de Caen.



Le théâtre de Caen est scène conventionnée d'intérêt national art et création pour l'art lyrique.



« Orphée chante ! Quel arbre dans l'oreille !
Et tout se tut ! Mais ce silence était lui-même
un renouveau : signes, métamorphose... »
Sonnets à Orphée, Rainer Maria Rilke

en écho à l'*Orfeo* (1607), opéra de **Claudio Monteverdi** (1567-1643)
commande libre à **Valère Nouarina** (né en 1947)

Jean Bellorini mise en scène
Thierry Thieû Niang collaboration artistique
Jean Bellorini et **Véronique Chazal** scénographie
Jean Bellorini et **Luc Muscillo** lumière
Léo Rossi-Roth vidéo
Macha Makeïeff (assistée de **Claudine Crauland** et accompagnée de **Nelly Geyres**) costumes
Cécile Kretschmar coiffure et maquillage
Les ateliers du TNP construction du décor, réalisation des costumes
Mélie Amy Wallet assistantat à la mise en scène
Sébastien Trouvé (en collaboration avec **Jérémy Poirier-Quinot**) direction musicale
Sébastien Trouvé, Jérémy Poirier-Quinot, Jean Bellorini et **Clément Griffault** compositions originales

Anthony Caillet euphonium
Guilhem Fabre piano
Barbara Le Liepure violoncelle
Benoît Prisset percussions

avec **François Deblock, Mathieu Delmonté, Karyll Elgrichi, Anke Engelsmann, Aliénor Feix, Jacques Hadjaje, Clara Mayer, Laurence Mayor, Liza Alegria Ndikita, Marc Plas, Ulrich Verdoni**

> à propos

Orphée, c'est l'homme qui réenchante le monde, le transforme, l'émeut et le déplace. Par son chant et sa lyre, il attendrit les bêtes féroces, fait danser les arbres et pleurer les rochers, détourne le cours des fleuves. Il est l'artiste qui déchire le voile des conventions et des dogmes, celui qui pousse à questionner, à remettre en cause, à croire et ne plus croire. Un doute qui le conduit à commettre l'irréparable...

Pour sauver sa défunte épouse des Enfers, mordue par un serpent le jour de leurs fiançailles, Orphée obtient grâce à son chant la clémence de Perséphone et de Hadès. Ainsi l'Art triomphe de la mort et de la disparition. Mais le serment passé avec les divinités infernales est irrévocable : Eurydice lui sera rendue à condition qu'Orphée ne se retourne pas vers elle, tant qu'ils seront dans le Royaume des morts. Et, tandis que les deux époux sont sur le point de quitter les Enfers, Orphée se retourne.

À partir de ce mythe où l'amour rime avec la mort, Valère Nouarina imagine une communauté d'âmes en peine errant dans les Enfers, se souvenant de ce qu'a été la vie. Ces voix de damnés, insolentes et facétieuses, réaniment l'espace vide. Entre l'inspiration de la prière et la véhémence du poème, son écriture est pleine de fantômes. La parole qu'il invoque est un chant, un sang qui circule. Elle est capable d'éveiller les sens, tout comme la musique. Les comédiens, musiciens et chanteurs réunis sur le plateau s'emparent de cette partition secrète. Morceaux d'humanité échoués, éclats de vie qui transpercent le vide, tous sont Orphée. Le monde brûle, l'univers se dérègle, les instruments sont fracassés, et pourtant le petit orchestre est là. La vie réapparaît, le jeu renaît et la musique résonne – ritournelles de *L'Orfeo* de Claudio Monteverdi ou courts passages du texte de Valère Nouarina soudainement chantés.

Pour sa première création en tant qu'artiste-directeur du TNP, Jean Bellorini en revient donc à un mythe qui rappelle combien l'Art peut devenir signe de reconnaissance, indice d'une exception partagée. Combien il peut sublimer la vie et sauver de l'anéantissement, comme un fil tendu entre les êtres humains au-delà du gouffre de la mort. Initialement prévu pour la Cour d'honneur

du *Festival d'Avignon 2020*, ce spectacle qui trace un trait d'union entre la vie et la mort s'est heurté plus d'une fois au réel. Restrictions sanitaires, annulations, fermetures des théâtres... Ces empêchements appartiennent à l'histoire de ce *Jeu des Ombres*. Et sans doute ont-ils nourri la détermination toujours plus forte des artistes à l'œuvre, car jamais les ombres que vous verrez en jeu aujourd'hui n'ont cessé de prier la lumière d'advenir. (source : Carnet de création *Le Jeu des Ombres*, Théâtre National Populaire)

Jean Bellorini présente régulièrement ses créations au théâtre de Caen : *La Bonne Âme du Se-Tchouan* de Brecht, *Karamagou* d'après Dostoïevski, *Un instant* d'après Proust ou l'opéra *Rodelinda* de Haendel. Le théâtre de Caen lui a confié la mise en scène de sa prochaine production lyrique, *David et Jonathas* de Marc-Antoine Charpentier, créée à l'automne 2023 sur son plateau avec l'Ensemble Correspondances, sous la direction de Sébastien Daucé.

> entretien avec Jean Bellorini (extraits)

Ce n'est pas votre premier voyage à la poursuite d'Orphée et d'Eurydice. Que cherchez-vous à travers ce mythe ?

Jean Bellorini : *L'Orfeo* de Claudio Monteverdi, considéré comme le premier opéra, dit le lien très particulier entre la musique et l'histoire de l'humanité. La musique pense le monde. Le verbe le déchire. Pour moi, le mythe d'Orphée raconte combien on a oublié que la parole est avant tout sensible. Elle est un chant. Comme si le silence d'Orphée laissait place à une parole faite de concepts. Comme si les maux du monde étaient nés par l'utilisation de la parole en tant que simple moyen de communication dénué de toute poésie. Diriger un chanteur d'opéra baroque est passionnant car il s'agit de trouver la confusion entre le sentiment et la musique, entre le fond et la forme, entre le sens et le sensible. La parole chantée est alors en accord avec la complexité d'un sentiment, voire même d'une idée. Le sens n'est pas fermé.

Il allait donc de soi de demander à Valère Nouarina, fervent défenseur d'un langage plus proche de la musique que de la littérature, d'écrire à partir de ce mythe-là ?

J. B. : Oui, et je dois dire qu'au début je n'en avais pas pleinement conscience ! J'aime sa langue, sa folie, que je voulais mettre en contraste avec la musique de Monteverdi. J'ai ensuite réalisé combien le récit du mythe d'Orphée est la définition, le sens même de l'écriture de Valère Nouarina. Même s'il ne mentionne jamais ce mythe dans ses écrits, toute son œuvre y tend. Son verbe est toujours polyphonique, nuancé à l'infini. La richesse de son écriture est une réponse à la nécessité absolue de variations. Grâce aux sons des mots, grâce aux acteurs et à leur chant intérieur, le sens d'un mot, sa puissance et son charme sont multiples. Pour moi, demander à Valère Nouarina d'écrire son interprétation contemporaine du mythe d'Orphée, c'était questionner la puissance de la parole, la possibilité d'affirmer que les nuances sont constitutives – comme la palette d'une même couleur est infinie – de la richesse du monde.

Le texte qu'il signe est un écho lointain du mythe. C'est une pièce chorale, à l'inverse de la voix unique du liuret de l'opéra, caractéristique du style de Claudio Monteverdi.

J. B. : Cela n'a jamais été une injonction qu'il raconte l'histoire d'Orphée et d'Eurydice. Mais, au fur et à mesure de nos discussions, un fil est apparu de plus en plus fort dans le texte. Valère Nouarina a inséré des passages qui reprennent presque littéralement le récit d'Ovide. J'ai longtemps douté sur cette volonté d'explicitation... Faut-il tout dire ? Mais ce qui domine, depuis les toutes premières ébauches, c'est l'insolence et la drôlerie de l'écriture, intrinsèquement vivace. C'est une partition dont la troupe est l'orchestre. Les acteurs sont des acrobates qui jonglent avec les mots de la pièce. Il y a bien entendu un grand vertige face à cette parole. Et ce même vertige devient le moteur. C'est comme s'il fallait combler le vide par la parole et faire advenir la musique. [...]

Comment avez-vous abordé avec les comédiens cette langue si particulière, jubilatoire et déroutante ?

J.B. : La collaboration avec le chorégraphe Thierry Thieû Niang a été primordiale. Il y a d'abord eu la rencontre des corps. Et l'exploration de l'écoute de l'autre. Nous avons tous été conquis par la dimension organique de l'écriture, ces longues listes d'oiseaux, d'arbres. Dans ce spectacle, les